

maisons paysannes du cantal

Sortie du mardi 5 juillet 2022 :
La vallée de l'Authre,
« vallée des poètes »
des notables et des ferrailleurs.

Le cours de l'Authre s'étend sur environ 42 km des hauteurs de Houades (1000 m) au lac de St Etienne-Cantalès (520 m) à travers le massif cantalien, le bassin d'Aurillac, le socle cristallin. Nous ne visitons aujourd'hui que la partie « volcanique » de cette vallée et uniquement sa partie basse, à travers les communes de Marmanhac et de Laroquevieille. Cette vallée offre le profil en auge, les replats longitudinaux, les buttes moutonnées, les verrous typiques d'une origine glaciaire. Cette vallée, de second ordre en quelque sorte, n'est pas une voie de passage, contrairement à celles de la Cère ou de la Jordanne. Elle communique toutefois assez facilement avec la haute Jordanne. L'impression générale, surtout dans cette basse vallée, est celle d'un pays assez privilégié, abrité dans un beau cadre, bien peuplé. L'habitat, mise à part la « capitale », Marmanhac, tend à se regrouper en villages.

Dans cette région de transition entre le bassin d'Aurillac et la montagne, les maisons paysannes varient entre maisons à toit plat couvert de tuile canal, et maisons à toiture pentue de lauzes ou d'ardoises. Sont aussi - et surtout étaient - bien présentes les tuiles plates, de formes diverses, sur les toits pentus d'habitations ou de granges. Les matériaux des murs sont variés, en moellons, parfois en galets : gneiss, calcaire ou laves variées. La brèche, taillée, est omniprésente dans les arêtiers, linteaux, corniches etc. La « maison en hauteur » est fréquente ; dans les villages, les maisons tendent en général à s'isoler, mais le regroupement en barriade des maisons modestes est partout présent.



Dualité typique (Ginalhac)



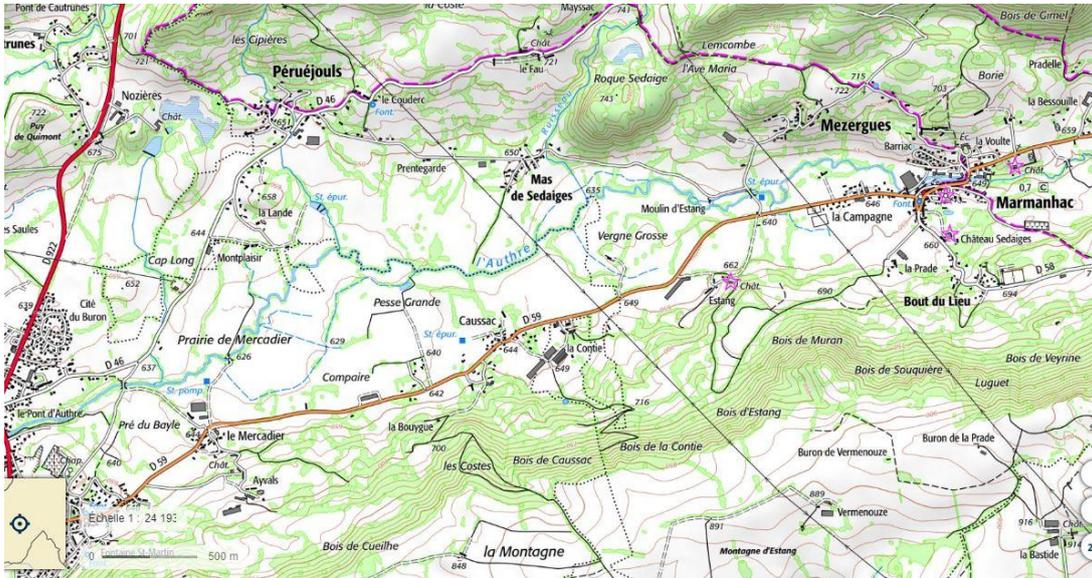
Tuile plate (« grange des vaches » de Ginalhac)



Laroquevieille : le presbytère.

I - Parcours de la matinée : la basse vallée en aval de Marmanhac

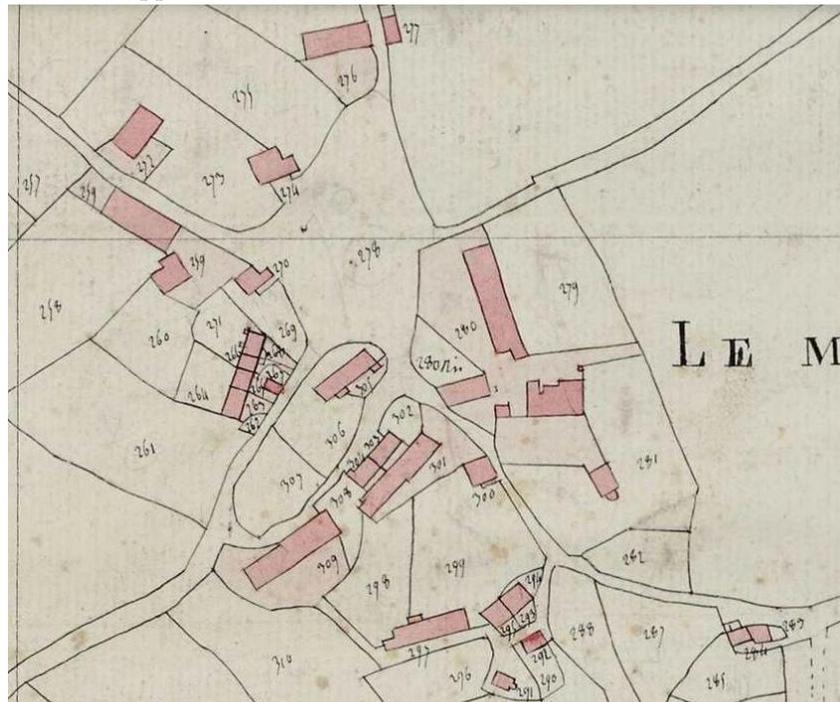
On quitte Marmanhac vers l'ouest en direction de Jussac par la D59 : fond de vallée plat, inhabité. Habitat regroupé au bas des versants en quelques villages préférentiellement installés sur des buttes : en rive gauche la Contie, Caussac et le Mercadier. En face, le Mas de Sedaiges, Péruejous, Mézergues. Ces deux derniers villages sont les plus importants: Mézergues occupe le rebord d'un replat par ailleurs inoccupé ; Péruejous s'abrite au pied du versant. Un peu au-delà, sur un autre replat, hameaux du Couderc, du Fau, et de Mayssac. Ce dernier domine le débouché d'une vallée suspendue, descendue des villages déjà plus montagnards d'Aubespeyre et de Pradines.



La « basse vallée » de l'Auzère, en amont de Jussac.

1° Village du Mercadier (jadis Le Mercadiel), altitude 644 m, commune de Jussac :

L'ensemble du village a peu changé depuis l'état fixé par le cadastre de 1814. Plus tard, la route de la vallée (D59) a traversé le vaste couderc. Le village est dominé par le château d'Ayvals (ou Evals). Nous visitons le bel ensemble de bâtiments appartenant à Madame Prat :



Le Mercadiel (sic), cadastre de 1814.

Il correspond au n° 280 du cadastre napoléonien. Complété depuis par un hangar sur son côté ouest, il forme une cour semi-fermée s'ouvrant par un porche entre la maison et un pigeonnier. Le bâtiment d'habitation donne au sud sur la cour : il associe l'habitation du maître à celle du fermier (le linteau de celle-ci porte la date de 1715). Un toit de lauzes recouvre l'ensemble. La cour offre une belle calade et une fontaine. Un fournil, disparu, se situait au fond. On a là comme le type même de la ferme riche des environs d'Aurillac.

En fait, le cadastre ancien donne le nom de ce bel ensemble : c'est le « château du Mercadiel (sic), [avec] grange des vaches, écurie et fournil. »

Les Bastid qui l'ont possédé pendant plusieurs générations s'intitulaient « seigneurs du Mercadiel ». Leur généalogie reste à faire. On relève toutefois les noms d'Antoine Bastid, notaire royal, habitant du village du Mercadiel ; il épousa le 14/11/1696 à Jussac demoiselle Helis Couderc, d'Aurillac. Au XVIII^e siècle, Guy Bastid (1727 ? – 8/7/1793) est seigneur du Mercadiel : il est le fils d'Antoine (Antoine II ?) et de Cécile Delolm de la Laubie. Il fut magistrat, conseiller au bailliage et juge au présidial d'Aurillac, ville dont il devint premier consul en 1752. Sa fille Antoinette y épousa, le 20/1/1779, Géraud Dieudonné de la Chesnaye, propriétaire de Monthély. Cette succession des générations Bastid au Mercadiel semble avoir pris fin vers 1845. En 1848 un Jean Dusserre, d'Aurillac, est propriétaire. Autre mutation vers 1870 : se succèdent ensuite les Delterme, Rochet, puis Dandurand...

Le Mercadiel comptait au recensement de 1856 (le plus ancien accessible, correspondant à la période d'apogée de la vallée) 22 maisons, 25 ménages, 120 habitants (soit 4,8 personnes par ménage). Ce recensement donne l'image d'un village essentiellement agricole : sur les 19 métiers cités, on compte un fermier, 3 vachers et 11 domestiques. Il n'y a que 4 artisans, éventuellement ambulants : un cordonnier, un chaudronnier, un marchand (absent lors du recensement), un coiffeur. Sur les 25 « chefs de ménage », 13 sont « propriétaires » et 5 sans profession ; les autres sont 3 domestiques, 2 vachers, 1 fermier, 1 chaudronnier. Ce qui suggère un village de propriétaires cultivant leur bien, relativement aisés, comptant très peu de migrants. L'« horizon de travail » est avant tout sur place.

A cette date de 1856, le ménage le plus important, avec 15 personnes dont 9 domestiques, est celui du fermier Géraud Andrieu, 44 ans : c'était lui très probablement le fermier du « château du Mercadiel ».

Notons aussi parmi les parcelles environnant les maisons du Mercadiel, celles dites dite « lort du chanvre ». Appellation que l'on retrouve notamment au Fau et à Mézergues : indice d'une culture ancienne, car en 1814 ces parcelles ne sont plus occupées que par des terres ou des prés.

Parcours dans le village. Nette dualité des maisons. Les plus modestes forment deux barriades. Près de la maison Prat, petite barriade de 2 maisons :

en 1810, elles sont chacune à 1 porte et 1 fenêtre (ce sont alors les maisons Guirlande, à droite, et Redon.). Au-delà sur leur gauche, importante maison Saupiquet, à 2 portes 2 fenêtres.

L'autre barriade se trouve le long de l'actuelle D59. Actuellement en partie ruinée, elle comportait alors 4 maisons : du sud au nord, maison Hébrard, Fargues, Boileau, Delpuech.) Elles sont au mieux à 1 porte et 1 fenêtre. La maison Delpuech était à seulement une porte.

Les maisons importantes du Mercadiel, outre celles des Bastid, étaient en 1814 les maisons Saupiquet, Sarret, Conort.

Du Mercadiel, **belle vue sur l'ensemble de la vallée.** Au fond vers l'est, presque inattendu, se profile le Puy Griou bien visible grâce à la trouée du col de la Croix-de-Cheulles entre Authre et Jordanne. Ce qui illustre la relative facilité des échanges entre les parties hautes de ces deux vallées (cf. les mariages « forains », la clientèle de certains notaires de Marmanhac).

Le château d'Evals domine directement le Mercadiel. Son architecture de type pavillon Napoléon III mansardé, ici à 5 travées rappelle celle de deux autres maisons de ce type, mais à 3 travées seulement, à Naucelles et à Reilhaguet. Il serait intéressant d'en connaître l'architecte probablement commun.

En face sur le versant droit du val d'Authre, bien exposé et abrité, s'étend une longue série de gentilhommières et de châteaux. Ce sont, d'aval en amont : Breisse, Fontenille, la Trémolière, Limagne, Nozières, le Couderc (qui appartient à des Esquirou de Saint-Cernin), le Fau.

Le domaine du Fau appartient au XVIII^e siècle à Pierre Hébrard, qui fut consul d'Aurillac, puis à son fils Pierre Hébrard dit du Fau (1750-1802), avocat, député d'Aurillac aux Etats-Généraux. La propriété passa à son gendre Pierre Pichot-

Duclos (1785-1837). La famille Colinet de Niocel l'acquiert ensuite. Vers 1845, le Fau devint la propriété du marchand Antoine Coussergues, puis celle de son fils Jean-Auguste.

C'est à cette époque qu'Emile Duclaux (1840-1902) résida au Fau, où il est recensé en 1886, et y installa un laboratoire (notons que le père d'Emile Duclaux, Pierre-Justin Duclaux, avait pour demi-frère Pierre-Pichot Duclos, l'ancien propriétaire du Fau).

En 1891, Elise Coussergues, fille de Jean-Auguste, épousait à Aurillac Louis Ramondou, alors sous-préfet de Semur mais qui avait été secrétaire général du Cantal de 1888 à 1890. Devenu secrétaire général de l'Elysée, Louis-Ramondou mourut en sa maison du Fau en 1912.

Cette partie de la vallée de l'Authre, prolongement vers l'amont du pays des « Espagnols » (Crandelles, Ytrac) est bien vraiment la vallée des notables, des politiques, des intellectuels.

2°) Marmanhac (650 m) : nous irons voir d'abord la « fourniale », remarquable dépendance du château de Sedaiges que nous présentera M. de Varax. Parcourant ensuite le bourg nous verrons l'échoppe, ou plutôt les échoppes - où travaillèrent les nombreux cordonniers Delmas et Payrasse -, l'église St-Saturnin, puis nous visiterons le « jardin des ifs » appartenant à Madame Castanier (dont la maison a dû être celle de Jean Auzolles).

Nous retiendrons de Marmanhac, petite capitale de la vallée :

- le plan curieux de ce bourg, sorte de bourg-rue, disposé en arc de cercle autour du château de Sedaiges. Le quartier de la Guitardie, moins dense, le prolonge vers l'est au-delà de l'église. Un peu plus au sud et installé au rebord d'un replat, le quartier-hameau du « Bout du Lieu » (dit « Cap del lieu » à l'époque du premier cadastre). Depuis, le bourg s'est surtout développé à la fois vers l'ouest et en rive droite de l'Authre.

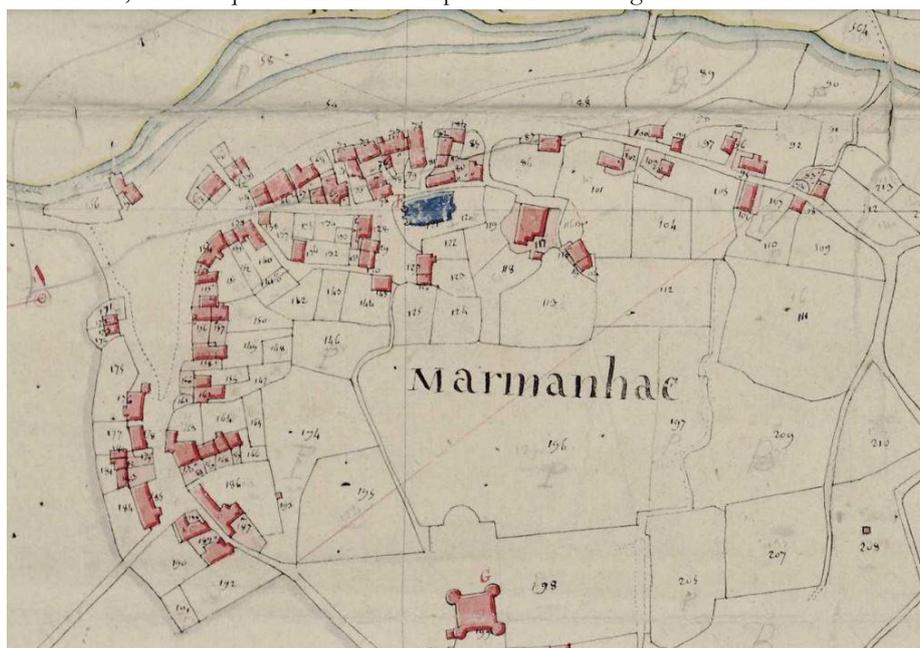
- le fait qu'au milieu du XIX^e siècle, époque de l'apogée de la vallée, le recensement de 1841 révèle que la vocation artisanale du bourg se partageait entre la cordonnerie et les métiers du métal : un groupe massif de 16 cordonniers représente à lui seul environ 23 % de l'ensemble des métiers manuels. À côté, les 21 artisans du métal (soit près de 30% du total) forment un groupe un peu plus nombreux mais plus hétérogène : outre 2 forgerons, il comprend les métiers plus typiques de fondeur (5), chaudronnier (4), poêlier (2), auxquels on peut ajouter, comme encore plus caractéristiques, les rhabilleurs : ce métier typiquement cantalien est ici représenté par 8 individus.

Le groupe des métiers agricoles doit être représenté par 6 journaliers et 6 domestiques, soit environ 17 % du total. Les artisans du textile, au nombre de 10 (cardeur, tisserands, couturières, tailleurs), forment un peu plus de 5% du total.

Parmi le quart restant des artisans, on note 3 porteurs d'eau, 2 marchands de parapluies, 1 marchand d'ornements.

A noter : la présence d'un seul maçon, contrairement à ce que l'on pourra voir à Verrières et à Sauniac.

En dehors de ces artisans, on note que Marmanhac comptait alors 6 aubergistes et 1 cafetier.



Marmanhac. Cadastre, 1813.

- **Les échoppes** : cette importance passée des cordonniers se manifeste encore directement dans la physionomie de Marmanhac, avec cette remarquable échoppe qui attire l'attention en plein cœur du bourg. Il y a en fait deux échoppes : celle de droite, la mieux conservée, est elle-même double et témoigne d'une extension, datée de 1806. Les matrices cadastrales, l'état civil, les recensements, permettent d'identifier les propriétaires et par là, leur métier.

Il s'agit donc des deux petites maisons mitoyennes, n° 64 (à gauche) et 65 du cadastre napoléonien. La première appartient alors au cordonnier Antoine Delmas auquel succèdera son fils Jean, également cordonnier.

La seconde échoppe est celle du cordonnier Guillaume Payrasse. Les Payrasse ont formé, aux XVIII^e et XIX^e siècles une dynastie de cordonniers :

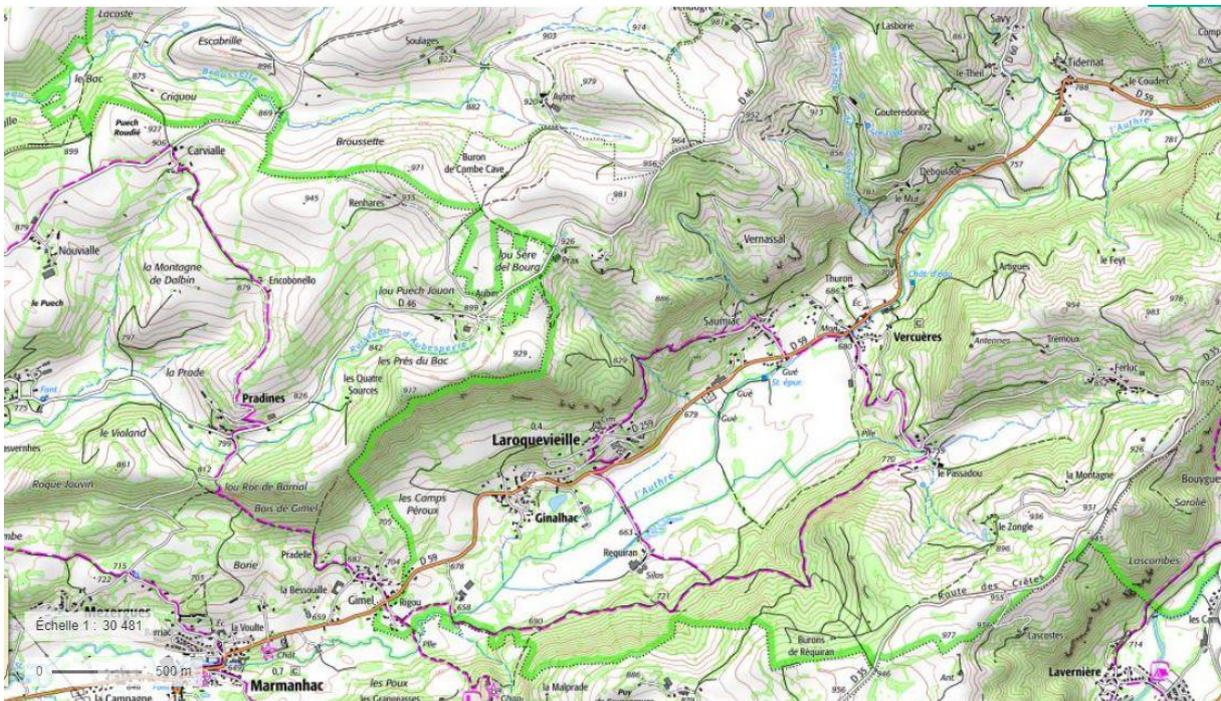
Guillaume (I) Payrasse (1762 ? – 1831), époux de Françoise Conort.

Guillaume II Payrasse (1789-1844) époux de Marie Delpuech

Bertrand Payrasse (1821 - ?) époux de Marie Chastres

Pierre-Augustin Payrasse (1846 - ?)

II - Parcours de l'après-midi, en amont de Marmanhac : Laroquevieille, Vercuères, Le Mur.



Aspect de la vallée :

Le parcours vers l'est par la D59 a lieu cette fois sur la rive droite de l'Authre. On franchit un léger seuil (La Voulte) au-delà duquel s'ouvre la partie amont de la basse vallée. Au-delà de Gimel, le versant droit s'incurve, devenant plus concave et plus abrupt. C'est très probablement le résultat d'un écroulement de la paroi de brèche volcanique, phénomène post-glaciaire assez fréquent le long des vallées du massif. Le résultat est ici assez spectaculaire. Certains fragments glissés restent comme plantés sous forme d'aiguilles (Laroquevieille). D'autres ont roulé jusqu'au bas du versant, comme à Ginalhac où le village s'est construit au milieu de blocs cyclopéens, parfois même sur eux ; l'église romane de Laroquevieille est construite sur un seul bloc de brèche. A côté d'elle, un énorme rocher a servi de support à l'ancien château et fut partiellement aménagé en habitation.

Il est possible que l'importance du phénomène soit due au fait que la brèche repose ici sur des sédiments argileux et non pas sur le socle cristallin. De fait, argiles et calcaires affleurent sur les flancs ou au fond de la vallée en aval de

Marmanhac : le glacier a creusé ces roches tendres qui prolongent le bassin d'Aurillac. Cependant le socle cristallin encadre ces dépôts : il est présent aux deux extrémités de la basse vallée : à Péruejols et à l'opposé à Vercuères. Apparemment le glacier de l'Authre a profité, pour creuser et s'étaler largement, d'un petit fossé sédimentaire encaissé entre deux compartiments de socle. En amont de Vercuères, le socle est directement recouvert par le basalte infra-cantalien : la morphologie de la vallée change brusquement.

Habitat et habitants :

L'habitat occupe ici presque exclusivement le bas du versant droit, formant les hameaux ou villages de La Bessouille, Gimel, Ginalhac, Laroquevieille, et, dans le cirque terminal, de Saumiac, Thuron et Vercuères. Au milieu de la vallée, un seul lieu est habité : le domaine de Requiran.

C'est vraiment ici la vallée des ferrailleurs, dont l'apogée semble avoir eu lieu vers le milieu du XIX^e siècle. Le recensement de 1851 montre l'importance qu'eurent ici, à côté des cordonniers toujours présents, les métiers liés à la récupération du métal. Ce recensement souligne aussi la physionomie propre à chacun des principaux villages de cette partie de la vallée, Ginalhac, Laroquevieille, Vercuères et Tidernat dans la haute vallée :

- Laroquevieille, modeste chef lieu (77 hab.), déchu puisque la mairie se trouve à Vercuères, se caractérise par une forte population de domestiques agricoles, ainsi que par un nombre notable de marchands. Artisans ambulants et fixes y semblent à égalité.

- Ginalhac (175 hab.) fut un village à la fois agricole, avec une ou deux grosses exploitations (dont témoigne la « grange des vaches » proche de la route) et artisanal. C'est apparemment le village de la vallée où l'artisanat ambulants a été le plus important, représentant un tiers des 104 actifs recensés en 1851 : d'une part 14 cordonniers, d'autre part 20 rhabilleurs, chaudronniers, fondeurs. Soit un peu moins de 60 % pour les métiers du métal, un peu plus de 40 % pour la cordonnerie : soit à peu près la même proportion que celle rencontrée à Marmanhac et à Vercuères à cette même époque.

La physionomie du village, pauvre en bâtiments agricoles et comportant encore maintenant surtout des maisons modestes, paraît refléter encore ce qui fut l'ancien « horizon de travail » de ses habitants.

- Vercuères (221 hab.), bien que l'artisanat fixe (maçons) y ait été relativement important, est également marqué par l'importance des artisans du métal, très probablement ambulants (11 fondeurs, 4 chaudronniers, 1 rhabilleur, 1 ferrailleur, toujours en 1851). Comme nous l'apprend le *Dictionnaire statistique*, Vercuères fut le siège d'une « association commerciale » à laquelle cette localité dut sa prospérité. Les ferrailleurs, marchands de métaux etc. y furent effectivement nombreux : parmi eux surtout le clan des Mousset (Jean-Baptiste Mousset fut maire de 1848 à 1867) et celui, allié, des Delpuech : nous retrouverons ceux-ci à Thuron, lieu où l'apogée des ferrailleurs reste comme fixée architecturalement.

- Plus haut dans la vallée, si l'important village de Tidernat (183 hab.) est surtout agricole il comportait néanmoins un nombre notable d'artisans, très probablement ambulants. Ici les cordonniers prédominaient sur les « métallurgistes ».

Le parcours par la D 59 longe successivement :

Le château de la Voulte (XV^e, XVIII^e, XX^e s.) :

Château et parc réaménagé par Frédéric François-Marsal (1874-1958), banquier, ministre des finances entre 1920 et 1924, sénateur du Cantal (1921-1930). Sa carrière fut brisée par un scandale politico-financier.

La Bessouille : maison de **Jean Cibié**. Né en 1899 à Vielle où son père était fermier d'Arsène Vermenouze, berger à 12 ans, il fit fortune comme récupérateur de métaux. Il créa en 1952 le prix littéraire qui porte son nom, qui est ainsi comme un symbole de la double vocation métallurgique et poétique de cette vallée.

Gimel : en arrière du village se cache, dans son parc, la belle demeure de Pradelle.

Ginalhac : outre à gauche la « grange des vaches » on peut noter à droite deux maisons plus importantes : en haut du rocher la « maison d'Hérault » et plus bas, avec un toit rouge de tuiles plates, la « maison Rochery ». Toutes deux appartinrent au début du XIX^e siècle à Guillaume Fayet, gros propriétaire. Sa fille avait épousé le médecin Jean-Pierre Rochery, né à Saint-Domingue, fils de Rochery « l'Américain », d'Aurillac.

3°) Laroquevieille :

Visite, au pied de l'église, de l'ancien presbytère en cours de restauration par M. Teil. Le bâtiment est en partie taillé dans le rocher. Linteau remarquable. On note la parfaite intégration de l'aile plus récente.

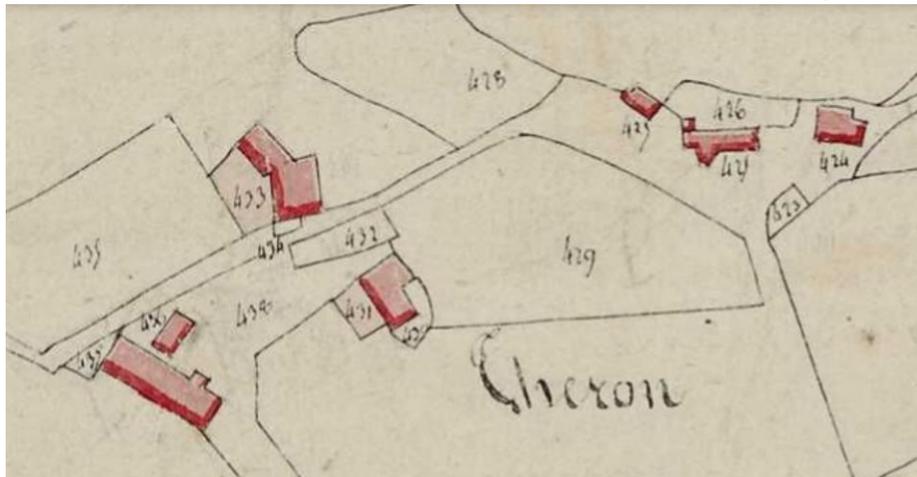
Un peu isolée au SE, la grande bâtisse correspond à l'ancien château de la famille de Caissac. François-Antoine de Caissac fut maire de Laroquevieille sous la Restauration.

Le cadastre ancien (1810) indique la présence de nombreux vergers (parcelle du « Verdairou »). Une autre parcelle est dite « le Bignial » (vigne ??). Celle du rocher castral est le « Valatou », à proximité sont celles « Delbalat », « Delbalatou », du « Balat ». Il n'y a pas ici de mention du chanvre.

4°) Vercuères :

Visite d'abord du **domaine de Thuron**, situé au pied du relief, probable ancien verrou glaciaire, qui ferme la basse vallée. Relief bien marqué auquel le domaine doit probablement son nom. Lequel nom a été attribué, suivant la mode cantalienne, au buron dépendant du domaine, et qui se trouve près de Vendogre, au pied du puy de Girgols. Comme on l'a vu, les roches dures du socle cristallin réapparaissent ici, elles-mêmes surmontées par une coulée basaltique. Cet ensemble s'étend vers l'amont, formant un seuil qui sépare nettement basse et haute vallée de l'Authre.

Actuellement, le manoir de Thuron est accompagné de deux granges, basse et haute. Elles n'apparaissent pas sur le cadastre ancien. Celui-ci permet de mieux comprendre l'évolution des lieux : au début du XIX^e siècle, sur le petit ressaut, à l'emplacement actuel de la grange haute, existait « le château » (n° 425 du cadastre) bien exposé au sud. Il comportait, d'après le plus ancien état de section, « 5 portes et fenêtres du 1^{er} et du 2^e étage ». Le plan indique la présence d'une tour en façade, décalée sur la gauche : construction peut-être comparable à l'actuel château de la Voulte. Ce château, classé alors en 2^e classe, devait être encore en bon état. Il sera démoli en 1838. L'étable et la fournaie voisines ont également disparu.



Thuron (cadastre 1810)

Le n° 431 était la « maison de Cabrials », à une porte et une fenêtre (classe 5) : elle fut démolie en 1859.

Le n° 433 correspond à la maison de maître, ou château, actuel. Elle était appelée « maison de Sestriers ». Le plus ancien état de section lui donne « 8 portes et fenêtres du 1^{er} et du 2^e étage » (classe 2). Cette construction devait remonter au XVIII^e siècle, en accord avec une date encore visible. Ensuite, pour ce n°433, le cadastre enregistre à la date de 1863 à la fois une démolition et une « addition de construction ». Ce qui doit correspondre à la construction de l'aile gauche et du bâtiment qui relie cette partie nouvelle à l'ancien bâtiment, et qui sert d'entrée. Le linteau de l'entrée porte la date de 1852. Ce qui doit marquer une étape dans la modification de cette bâtisse, dont l'état actuel dut être atteint vers 1863.

L'étable 436 et la grange 437 qui se trouvaient devant le château ont disparu, et ont été remplacées par les deux granges situées derrière celui-ci : le porche à clocheton de la grange haute porte la date de 1842, accompagnée de la lettre D. La porte de l'étable de la grange basse est datée 1850.

Le domaine de Thuron appartient à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle aux Murat-Sistrières, représentés par le général François-Michel de Murat-Sistrières (1765-1826), baron d'Empire, puis par son fils cadet Jean-Baptiste-Eugène de Murat-Sistrières (1801-1880). Ce dernier, qui fut plus tard député du Cantal, semble avoir vendu le domaine de Thuron vers 1839. Deux acheteurs se partagent alors l'essentiel du domaine : Auguste Mousset, de Sauniac, et son beau-frère Joseph Delpuech (1796-1871), « marchand de métaux », de Verçuères, Celui-ci acquiert le bâti et en restera propriétaire jusqu'à sa mort. C'est donc lui qui transforma le domaine de Thuron au cours des années 1850-1860 et lui donna au sa physionomie actuelle. Les recensements de Laroquevieille montrent que le « ménage », très nombreux, de Joseph Delpuech comptait deux maçons en 1851, 1856 et 1861, et un encore en 1872. Parmi eux, Jean Soustre, présent de 1851 à 1861 au moins, et Alexandre Cros de 1861 à 1872. Tous deux étaient d'origine corrézienne, et s'étaient mariés à Laroquevieille.

Les maçons furent nombreux à Verçuères, surtout semble-t-il de 1840 à 1850, avec apparemment deux véritables entreprises basées dans ce village : celle d'Antoine Escalier dont le « ménage » hébergeait 6 maçons en 1846, et celle de Guillaume Glandier qui en comptait 7 en 1851. Ces deux patrons étaient d'origine corrézienne, comme semble-t-il la plupart de leurs employés.

Tout ceci nous conduit à confirmer l'hypothèse que le type des granges à clocheton est bien une importation venue de la Corrèze.

Nous gagnerons ensuite, éventuellement à pied à travers le village, la **maison du poète Camille Gandilhon Gens-d'Armes** (1871-1948), très classique maison de maître (datée 1822) aux beaux tilleuls, ayant une très belle vue sur la vallée. Elle fut habitée par Antoine Crueghe (1809-1979), marchand en Espagne, membre de la compagnie de Chinchon. Il avait épousé Marie Mousset, fille de Jean-Baptiste Mousset (1799-1876), marchand de métaux, maire de Laroquevieille de 1848 à 1867.

5°) Le Mur :

Ce domaine est accroché sur le versant abrupt de l'Authre à l'entrée du bassin de Tidernat. La maison de ferme, classée en 1810 à 1 porte et 1 fenêtre, conserve quoique transformée et agrandie un caractère assez archaïque et déjà montagnard. La belle grange à clocheton et contreforts porte deux dates : à la porte de l'étable, on lit JAR et la date de 1869. A celle du clocheton, est inscrit JA 1876 R.

Le cadastre de 1810 figure sur le même emplacement une grange de plan rectangulaire. Elle fut donc reconstruite et flanquée ensuite du clocheton, qui apparaît bien comme une caractéristique des fermes riches.

Les initiales J A R nous renvoient aux propriétaires : Joseph Reyt (1820-1893) et son épouse Agnès Reyt (née en 1829). Joseph Reyt était né à Tidernat (jadis Tidernac) où son grand-père maternel, Joseph Réveilhac était marchand. Ce dernier était un « immigré », puisqu'il était né à Mazieux (commune de Lascelle).

Joseph Reyt fut maire de Laroquevieille de 1867 à sa mort en 1893.

Son épouse Agnès Reyt était elle aussi de Mazieux. Elle appartenait à la famille Reyt, propriétaire de la belle maison de Mazieux, que Maisons Paysannes eut l'occasion de voir en 2009.

On pourra s'approcher de la maison de maître qui porte la date de 1877 et de la terrasse qui borde l'à-pic de la falaise dite du Mur.

6°) Estang :

Enfin, revenant dans la basse vallée, le groupe sera accueilli au **château d'Estang** par Monsieur et Madame Besson. Une réunion amicale terminera cette journée. Les propriétaires présenteront cet édifice, comportant un exceptionnel donjon carré auquel est accolée une habitation du XVIII^e siècle.

Principal ouvrage sur Marmanhac :

Marmanhac, histoire d'une commune de la Haute-Auvergne, par l'abbé Joseph Pastissou, 1929.
Disponible en réédition récente.



Le Mur



Le Mur

La vallée des poètes.

Terme créé semble-t-il par le poète Gandilhon Gens-d'Armes en 1941.

Laurent Tellier le reprend en 2003 et fonde sous ce nom un groupement de 8 communes de la vallée de l'Authre : Ytrac, St-Paul, Crandelles, Naucelles, Reilhac, Jussac, Marmanhac, Laroquevieille. Les élections municipales de 2008 semblent avoir eu raison de ce groupement. L'ancien site Internet de l'association donne les noms des poètes que l'on peut rattacher à cette vallée (classés chronologiquement) :

- Auguste BANCHAREL (1832-1889) Né à Reilhac. Fonde *l'Avenir du Cantal*, journal républicain, que continuera son fils Emile.

- Arsène VERMENOUEZE (1850-1910)

- Abbé Joseph PASTISSON (1857-1935). Ecrivit l'Histoire de Marmanhac (1929), et celle de Roquenatou (1922).

- Camille GANDILHON GENS-d'ARMES (Murat 2 février 1871 – Bordeaux 22/7/1948) fréquente dans sa jeunesse à Paris à l'époque des Parnassiens et des Symbolistes, mais sans doute avec prédilection pour les premiers. Travaille comme professeur d'anglais et allemand à l'école supérieure de commerce de Paris. Puis entre à la préfecture de Paris. Commence avant 1914 à publier critique et poésie dans la *Veillée d'Auvergne*. Interprète militaire pendant la guerre de 14-18. Continue son activité de traducteur. Chroniqueur littéraire à l'Auvergnat de Paris de 1918 à 1939 : soutient Pourrat, Cortat, Méraville, Vialatte. Sauvegarde de nombreux chants populaires avec Joseph Canteloube.

Poèmes Arvernes (2 tomes, 1927-1932).

- Maurice LEMAIGRE (né à Cautrines 1881-1965). Auteur de livres touristiques sur la Haute-Auvergne.

Monographie du Cantal. L'Âme d'une province...

- Jean-Emile BENECH (Paris 1889-Joigny 1975) Originaire de Lascelle, poète, surtout connu comme auteur d'ouvrages cynégétiques (*Fauves de France* etc.). *Poème sur la Guerre*, 1924).

- Fernand PRAX (Mézergues 1890 – Arpajon 1970). Père marchand de vin. Félibre.

La Glèbe maternelle. Historios de touts menos.

- Julien GALÉRY (né à Cambian 1895-1931). Paysan. Ecrivit *L'Ama d'un Pacan* (L'âme d'un paysan, publié en 1950).

- Jean CIBIÉ - (1899-1978) Né à Vielle où son père était fermier d'Arsène Vermenouze. Encore berger à 12 ans. Casseur-récupérateur de voitures. Préside la fédération des récupérateurs de métaux. Crée un prix littéraire, prix Cibié, en 1947. Posséda une maison à la Bessouille.

- Jean-Marie GASTON (Né à Vercuères le 28 mai 1911- 2016). Perd sa mère à 9 ans. Loué à 10 ans. Travaille aux transports Saupiquet. Crée sa propre entreprise de transports à Tidernat.

La Mangouniero (1931) publiée dans *Lo Cobreto*.

Gandilhon Gens-d'Armes le surnommait « Le petit berger de Laroquevieille ».

Epouse une demoiselle Garrouste de Calvinet (1948) où il s'installe.

Succède à la rédaction du « *Père Menfouté* », chroniques pour la *Voix du Cantal*. Ecrivit des chansons.

Mounelo, œuvre majeure. Lui vaut d'être reconnu « Mestre en gai saber ».

- Marius PRAX

Habita la Bessouille, comme Jean Cibié. A écrit les *Essais poétiques d'un ouvrier*, parus en 1947.

- Maurice PRAX (Tours 1881-1962). Grand reporter. Passe ses vacances à Reilhac chez son grand père le général Jean-Louis Prax (1786-1877) propriétaire du château de Messac. A écrit *Auvergne et Auvergnats*.

- Emile DUCLAUX (1840-1904). Ajoutons son nom puisque ce savant fut aussi un ami des félibres.

On pourrait mentionner aussi, car élevé au château du Claux à Naucelles, Claude-Sosthène Grasset d'Orcet (1828-1900), fils de l'ancien maire de Mauriac : il fréquenta Alfred de Musset, fut un archéologue et un écrivain versé dans l'ésotérisme.

Henri SABATIER juillet 2022.